400. Paris, Mercredi 10 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Gouvernement Adolphe Thiers, Politique (France), Politique (Prusse), Relation François-Dorothée, Séjour à Londres (Dorothée), Vie domestique (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L’Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à :*

 390. Londres, Dimanche 7 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-06-10
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVoici vraiment un gros chiffre et qui ne prouve pas que nous soyons gens d’esprit. Trois ans font environ 1100 jours. Plus du tiers de ce temps nous l’avons passé séparés.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 478/172

Information générales

LangueFrançais
Cote1099-1100, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
400. Paris Mercredi 10 juin 1840

Voici vraiment, un gros chiffre, et qui ne prouve pas que nous soyons des gens d'esprit. Trois ans font environ 1100 jours. Plus du tiers de ce temps nous l'avons passé séparés !
J'ai vu hier soir beaucoup de monde ; les ambassadeurs, M. Molé, M. de Poix, M. de Noailles et les diplomates d'été comme il les appelle, c'est-à-dire les petites puissances. M. Molé seul d'abord car il vient de bonne heure. Il n'a pas vu le Roi depuis 6 semaines ; il ne voit pas pourquoi il y irait. Il blâme fort la conduite du Roi, il la trouve très malhabile. Il se préoccupe de l'entrée de Barrot dans le ministère il croit qu'on le nomme à la justice. M. Vivien au commerce, et M. Gouin dehors. Si l'entrée de Barrot faisait sortir les doctrinaires, ah, cela serait un gros événement. Alors le ministère ne peut pas tenir, les conservateurs se retrouvent compactes, forts. Cela lui plait beaucoup. Le maréchal Valée aura pour successeur au commandement de l'armée, le général Bugeaud. Dufaure serait nommé gouverneur civil de l'Algérie. Voilà le dire de M. Molé.
Les ambassadeurs étaient occupés de Berlin. Le Roi était à l'agonie. Ils commencent à trouver que ce sera une immense perte. Les derniers 6 mois de l'année 40 peuvent développer beaucoup de mauvais germes. Il y a longtemps qu'on se sent menacé de tous côtés, ne croyez vous pas que le moment est prochain où l'orage doit éclaté ? On dit que Don Carlos est dans la misère. Les légitimistes se cotisent pour le faire vivre.

2 heures
Votre n°390 me laisse un grand remord de ne pas partir Samedi. J'ai tort de dire remord, c'est regret qu'il faut dire, parce qu'il n'y a pas de ma faute à ce retard. Ma seule faute c'est d'avoir du malheur dans les petites choses comme dans les grandes. Je n'en connais qu'une grande qui ne soit pas entachée de cela. Elle couvre tout.
Vous m'apprenez que les Sutherland me donnent Stafford house, et vous concevez que ce n'est pas comme cela que je dois l'apprendre. Assurément ce serait un grand tracas et un bien mauvais gîte d'épargné. Mais encore une fois, ils ne me l'ont pas dit. J'écrirai à Benckhausen. La veille de mon départ pour qu'il me trouve un appartement convenable. dans l'une des auberges de Londres. Je ne partirai pas sans avoir vu Génie. Je serai à Londres jeudi le 18 au soir ou vendredi dans la journée. Cela dépendra du passage. Je vous écrirai de Douvres si je m'y arrête ; si non, comme je devancerai la poste, vous saurez mon arrivée quand je serai arrivée.
N'ayez pas peur que je perde une minute jusqu'à mon départ vous aurez tous les jours une lettre, et une de la route, pour que vous me sachiez vraiment en route. Adieu. Adieu. Je ne pense qu'au bonheur qui m'attend. Adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/406

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 400. Paris, Mercredi 10 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-06-10.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/406

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 10 juin 1840
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024